

## Vilém Flusser

### Bernard Plossu : La Science de l'Imprécis

Notre regard<sup>1</sup> est perturbé par la netteté, et ce sont Descartes et les Lumières qui en sont responsables. Une vision et une pensée claires (nettes) et distinctes, et la tentative de percevoir des contours précis derrière le voile de l'apparence, sont des violations du monde environnant.

Ce préjugé de notre part en faveur de la netteté et contre le flou, en faveur de la précision et contre l'inexactitude, a marqué toute la science moderne. La science discute exclusivement de ce qui peut être défini clairement et distinctement, et elle a jeté sur le reste une couverture de silence. La photographie de Plossu sur laquelle se base cette réflexion (*Palerme*, 1988) est une tentative d'aller à l'encontre d'une telle vision.

Abraham Moles a récemment publié un texte important intitulé *Les Sciences de l'Imprécis*<sup>2</sup>. Et la photographie qui fait l'objet de cet essai doit son origine au même esprit. Moles suggère que le préjugé scientifique en faveur de la netteté et de la distinction (*clara et distincta perceptio*) a conduit à cette image du monde où tout ce qui est au premier plan est net, et tout ce qui est au second plan est flou. Par exemple : une chute de pierres est nette, mais le contexte de cette chute, à savoir la formation géologique d'où provenait la pierre, n'est pas net. La conséquence de cette vision moderne est que nous nous concentrons sur le premier plan net, et négligeons le fond sombre. Moles suggère que nous devrions essayer de changer notre regard afin de rendre justice au monde. Nous devrions essayer d'admettre que les arrière-plans peuvent être nets parce qu'ils sont lointains et ne nous concernent guère, mais que tout ce qui nous concerne doit nécessairement ne pas être net (être flou) pour la simple raison que cela nous concerne. Ainsi, toute science sur ce qui nous concerne doit nécessairement être une science de l'imprécis. Et la tâche de tout intellectuel honnête est de traiter l'imprécis le plus précisément possible.

Il n'y a pas si longtemps, la théorie du chaos et les ensembles de Mandelbrot nous ont donné un aperçu mathématique d'un tel renversement du regard, de l'arrière-plan au premier plan, de la netteté au flou. Dans les images fractales, par exemple, nous pouvons concevoir et visualiser comment il est possible de manipuler l'imprécision avec précision. Comme si, tout à coup, nous pouvions percevoir que, jusqu'à présent, la science n'a abordé que des sujets qui nous intéressent marginalement, comme les planètes en orbite et les chutes de pierres, parce que ces sujets peuvent être formulés clairement et distinctement. Mais cette science nous informe très peu sur la

<sup>1</sup> *European Photography*, n°49, hiver 1992, pages 38 (allemand) et 39 (anglais).

<sup>2</sup> Abraham A. Moles, *Les Sciences de l'Imprécis*, Paris, Seuil, collection « Science ouverte », 1990.

formation des nuages, sur le temps qu'il fait, sur les vagues qui avancent contre la plage, sur les formes de ces plages, sur les tempêtes de neige, sur la structure plumeuse des feuilles, sur le duvet des poulets nouveau-nés, car elle était incapable d'articuler ces choses-ci. Nous sommes sur un seuil. Nous commençons à comprendre que tout ce qui est simple est un cas particulier, et nous commençons à admettre que tout ce qui nous concerne doit être flou. Et que cette admission doit être formulée aussi clairement que possible.

La manière dont nous pouvons le faire est montrée dans l'image qui est le sujet de la présente réflexion. Plossu est un photographe, ce qui veut dire qu'il utilise un appareil appelé « camera obscura<sup>3</sup> » et qu'il développe ses images dans une chambre noire. C'est pourquoi, en tant que photographe, il ne peut adhérer aux préjugés des personnes cartésiennes et éclairées en faveur de la netteté et de la distinction. Mais son attachement aux ténèbres et à l'obscurité, son ancrage dans la chimie, ne le condamnent pas à être imprécis. Au contraire : c'est pour cette raison qu'il est capable de se positionner de sorte que tout ce qui est au premier plan, tout ce qui le concerne, soit vu comme flou. C'est pour cette raison qu'il est capable de faire une mise au point relativement nette sur tout ce qui est à l'horizon de l'arrière-plan. Et c'est la leçon que nous pouvons tirer de cette inversion de vision : tout ce qui est proche est flou et mystérieux parce que nous nous en approchons, et c'est pourquoi tout ce qui est lointain et qui ne nous concerne pas peut être maintenu dans la netteté. Ce n'est pas seulement une disposition épistémologique, mais c'est surtout une disposition esthétique. L'image de Plossu qui est incluse dans cet article peut être utilisée comme un exercice dans cette nouvelle manière de regarder le monde.

---

<sup>3</sup> Au sens générique d'appareil photographique, et non pas au sens technique de sténopé.